

Publié sur *Humanite* (<http://www.humanite.fr>)

[Accueil](#) > Le très curieux Marcel Moré

Le très curieux Marcel Moré

Humanité Quotidien
22 Février, 2005

Les Lettres Françaises
Éditorial par Jean Ristat

Le centenaire de la mort de Jules Verne nous vaut, enfin, la réédition d'un livre de Marcel Moré, paru en 1959, le Très Curieux Jules Verne. Le titre, emprunté au Mallarmé de la Dernière Mode, donne le ton de l'ouvrage. Les Voyages extraordinaires sont l'œuvre d'un écrivain considérable. Ils ne sont pas seulement destinés à la récréation de la jeunesse et à la célébration des prouesses techniques de la science. Ils ne peuvent se réduire au genre de la science-fiction, pas plus qu'à celui des romans d'aventures. Marcel Moré s'étonne dans son introduction que « personne n'ait encore soulevé au sujet de l'auteur de Vingt Mille Lieues sous les mers et du Château des Carpathes une suite de points d'interrogation qui donnent à ses romans un sens infiniment plus humain, plus tragique, plus profond que celui qu'on leur a accordé jusqu'à ce jour ». Il va même jusqu'à dire que son œuvre « n'est qu'un immense bal travesti où sa famille, ses amis, ses relations - et surtout lui-même - figurent dissimulés sous les déguisements les plus divers ». Moré cherche donc dans l'œuvre de Jules Verne l'homme souterrain et, pour ce faire, va mettre au point une méthode que je définirais volontiers comme fiction théorique ou fiction critique. Les événements, petits ou grands, de la vie de l'auteur vont permettre de déchiffrer un « secret » que son possesseur espérait avoir défendu contre toute indiscretion. « Ainsi, paradoxalement, Moré nous invite-t-il à relire Jules Verne par la voie détournée de la biographie pour montrer la richesse et la complexité insoupçonnées jusqu'à lui du travail de l'écrivain. » Écrivain de premier ordre qu'on a longtemps méconnu et qui soudain apparaît masqué. Une certaine idée de l'écriture comme travestissement donne donc au lecteur de Verne la possibilité d'ouvrir à l'infini le jeu des interprétations. Quelles sont donc les hypothèses théoriques qui vont servir à Marcel Moré de grilles de déchiffrement ? Jean Paulhan a rédigé un rapport de lecture pour les éditions Gallimard que l'éditeur a eu l'excellente idée de reproduire en tête de la présente édition. Il y résume les deux thèses parallèles de Moré. La première est qu'« il nous faut dans la vie substituer peu à peu à notre père naturel un homme plus âgé et meilleur que nous », le père sublime. La seconde montre que « l'œuvre entière de Jules Verne a pour raison et pour secret la pédérastie ». Le « père sublime », Jules Verne l'aurait rencontré en la personne de son éditeur Hetzel (le capitaine Némó). La note de Jean Paulhan m'apparaît un peu « pincée ». Il voudrait des preuves plus solides que celles qui sont avancées par Moré mais il définit l'ouvrage comme intéressant, bien écrit : « Il pose des questions très curieuses. Il me semble même possible qu'il ait un grand succès. » Le Très Curieux Jules Verne est le premier livre de Moré. Une œuvre va se développer et s'affirmer ensuite : cinq volumes suivront. Citons

Nouvelles explorations de Jules Verne (1963), Accords et dissonances (1967), les Noces chymiques du Capitaine Némoto et de Salomé (1967), la Foudre de Dieu (1969), consacré à Verdi et enfin le Dieu Mozart et le Monde des oiseaux (1971). Ces livres relèvent tous de la même méthode qui emprunte à la psychanalyse (mais comme en s'en jouant) sa technique de décryptage des œuvres artistiques ou littéraires. Ainsi, pour en rester à Jules Verne, cherche-t-il à distinguer, « tissé dans la trame du tapis », un dessin représentant le triomphe du père sublime sur le père naturel. Et il pose cette question : « Le thème d'abord vague, indéterminé, ne s'est-il précisé à ses yeux qu'au fur et à mesure qu'il créait sous l'impulsion d'une force instinctive et secrète ? » Pour Moré, la psychanalyse « est le modèle de l'interrogation, de la mise à nu, de l'interprétation par laquelle on dégage l'angoisse fondamentale ». Mais elle en reste, selon lui, au premier étage du souterrain. Voilà qui, me semble-t-il, ouvre d'autres perspectives que celles évoquées par Jean Paulhan. La psychanalyse comme technique littéraire permet à Moré de montrer « le mouvement de va-et-vient entre les régions obscures et les régions claires de l'âme ». Elle vise à nous dépayser, à nous placer en situation d'étrangeté face au texte. Songez au sous-titre du Très Curieux Jules Verne : « Le problème du père dans les Voyages extraordinaires ». Il y avait bien longtemps que j'avais relu le Très Curieux Jules Verne. J'y ai trouvé, comme autrefois, le même plaisir de lecture et une aussi grande excitation intellectuelle. La mise en réseau des œuvres de Jules Verne avec celles de Roussel, de Flaubert, de Joyce, de Dostoïevski reste toujours pertinente. Mais, me direz-vous, qui est donc celui que vous appelez le très curieux Marcel Moré ? Né en 1887, mort en 1969, ce polytechnicien fut, toute sa vie, le fondé de pouvoir d'un agent de change. Je l'ai rencontré en 1965. Et contrairement aux propos de Mathieu Galey que rapporte dans sa préface Patrick Mauriès, il ne déjeunait pas toujours seul, près de la Bourse, dans le restaurant Le Petit Coin puisque c'est là qu'il m'invitait de temps en temps. J'ai raconté ailleurs qu'il m'invitait à déguster un jésus (une saucisse), ce qui, pour le directeur de la revue Dieu vivant, ne manquait pas d'humour ! Je l'ai fréquenté jusqu'à sa mort. J'allais le visiter dans son grand appartement de la rue Charles-Floquet. Sombre, poussiéreux, il était comme muré de bibliothèques : il fallait pousser les livres sur la table de la salle à manger pour dresser le couvert. J'y ai pris souvent le thé en compagnie du père Daniélou. J'eus le projet de créer une revue avec lui. À la fin de sa vie, Moré ne se déplaçait qu'avec des béquilles et, peu à peu, une sonde urétrale le cloua sur un fauteuil. Mais ses yeux étaient toujours aussi pétillants et il était pris, souvent, de fous rires sardoniques. Moré fut l'un des grands acteurs de la vie intellectuelle de notre pays. La revue Dieu vivant qu'il fonda avec Louis Massignon fut, jusqu'en 1955, le lieu de rencontres de gens aussi divers que Maurice de Gandillac, Georges Bataille, Jean-Paul Sartre, Pierre Klossowski, Jean Daniélou, Maurice Blanchot, Jean Wahl, Raymond Queneau, Michel Leiris, Marie-Madeleine Davy, Gurvitch, Jean Hyppolite... et Louis Althusser. Moré écrivait chacune de ses rencontres, scrupuleusement dans le moindre détail. Ce journal intime est une source incomparable pour l'histoire des idées du XXe siècle. Il faut absolument qu'un éditeur s'y intéresse. Sa perte serait irréparable. Comme celle de sa correspondance avec Queneau, Leiris, Bataille, Massignon... J'ai consacré plusieurs numéros de la revue Digraphe à Moré. Mais, on le voit, cela ne suffit pas. Il y a un retour de Verne sur la scène littéraire. À quand un retour de Moré ?

Marcel Moré, Le Très curieux Jules Verne, éditions Gallimard, collection « Le Promeneur ». En librairie le 24 mars 2005. Revue Digraphe n° 86-87, automne 1998.

URL source: <http://www.humanite.fr/node/297699>